

les paniers sont promptement allégés, les estomacs visiblement lestés. Il est rare qu'une joyeuse bande de Canadiens s'embête même dans les cas les moins réjouissants. Aussi en très peu de temps on allume un grand feu de joie autour duquel on fait cercle. C'est le temps de chanter, de conter des histoires. Les meilleurs gosiers s'en donnent gaiement. Pour se moquer de la *Minerve* qui persiste à ne pas arriver, on chante :

Il était un vaisseau
Le plus beau des vaisseaux
Qui n'avait qu'un défaut
C'était de s'arrêter sur l'eau
Lai tou tra la la la !
Lai tou tra la la la !

Dix heures sonnent. C'est le temps de la prière. La caravane est convoquée sur le quai. Personne ne manque à l'appel. Mgr Lorrain récite la prière en anglais et en français, et tous répondent pieusement. Nous sommes là de tous les rangs, confondus dans un même sentiment, une même inspiration. Nous demandons à Dieu sa protection et pour nous et pour ceux qui nous sont chers. La prière dite, nous gitons un peu partout. Une vingtaine de sacs de farine sont entassés dans le hangar : c'est là que nos évêques vont aller se reposer. Je m'installe sur le quai, au bruit des flots qui y clapotent doucement, avec un rondin pour oreiller, n'ayant qu'une simple couverture, les yeux fixés sur la grande ourse, jusqu'à ce que, de guerre lasse, il me faille roupiller.

Peu à peu les feux de la cambuse s'éteignent faute d'aliment, la dernière lanterne ne jette plus que quelques lueurs, la seule lumière qui nous reste tombe de la voûte étoilée, le silence se fait partout, les dormeurs ronflent à leur aise. Mais minuit sonne à peine que ce silence est troublé par le cri strident d'un bateau. Il n'y a pas à se tromper. Au milieu des ténèbres se dessine bientôt la forme allongée de la *Minerve* qui s'avance clopin clopant vers nous. On dirait un oiseau blessé sous l'aile par un chasseur,

La *Minerve* a été en effet atteint grièvement. Une des palettes de sa roue s'est brisée sur un rocher, ce qui imprime au bateau un mouvement saccadé, désagréable : de là la cause de son retard.

En moins de temps qu'on ne pourrait le croire, les dormeurs sont éveillés, sur pied, installés même au bateau. leur bagage compris. Aux évêques et aux dames les cabines et à d'humbles mortels comme moi un matelas sur le plancher pour lit. Cela vaut encore mieux que les pièces noueuses du quai. Mon voisin immédiat est le P. Gendreau et à nos pieds ronflent une demi-douzaine de squaws pendant qu'un bébé quelconque rafraîchit nos souvenirs d'enfance. Mais nous sommes si las que le sommeil ne tarde pas à s'emparer de nous.

--Lève ! lève ! crie M. Loughrin à cinq heures du matin. C'est une heure un peu matinale, qui n'est pas dans mes habitudes, mais on ne vient pas tous les jours au Témiskaming. Donc me voilà sur pied faisant l'inspection du bateau et contemplant la grande nature qui nous environne.

Le panorama est aussi varié que grandiose. Ici une succession de montagnes qui paraissent grimper l'une sur l'autre. Là des mamelons aux formes les plus arrondies laissant voir d'énormes rochers dénudés. Aux pieds, des vallons sur lesquels le pin, le sapin, l'épinette, le cèdre, le bouleau, le tremble marient leur feuillage sombre. En plein lac, des îlots rocheux qu'ombragent quelques arbres élancés. Sur nos têtes des volées de goëlands et de canards qui entreprennent sans doute un voyage de long cours. Dans des éclaircies, sur les bords du lac, quelques cabanes (*log houses*) de hardis défricheurs qui, dans leur parfait isolement, ne doivent guère se soucier de ce qui se passe sur la machine ronde.

La *Minerve* n'est pas le premier ni le seul vapeur qui sillonne les eaux du lac. Mon ami M. Olivier Latour, d'Ottawa, qui a été l'un des pionniers du